

Clinatec

Corps-machine, masque *humain*

Ayant quitté la mairie de Grenoble, l'ingénieur socialo-nucléaire Michel Destot n'en a que plus de loisir pour se livrer à la propagande des technosciences, dans lesquelles il a fait sa carrière professionnelle et politique. C'est avec le même zèle qu'il sert la technocratie à l'Assemblée, dans son micro-parti IAG (Innover à gauche) et dans son « club de réflexion » IAG (Initiatives à Grenoble).

Le 4 décembre 2014, IAG (Innover à Grenoble ? Initiatives à gauche ? bref) recevait à la Maison des associations Jean Peyrelevade, ex-directeur adjoint du cabinet de Pierre Mauroy à Matignon (le « tournant de la rigueur »), ex-patron d'Etat (Suez, Crédit lyonnais), aujourd'hui banquier d'affaires. Bref ce qu'on appelle un homme de gauche. Avant d'introduire sa conférence et d'« *encourager l'esprit d'entreprendre* », son hôte, Michel Destot, lui a fait visiter les technologies convergentes à Grenoble : « *J'ai souhaité lui faire découvrir Clinatec, projet unique d'innovation, issu de la rencontre entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée. Nous avons été reçus par le professeur Alim-Louis BENABID, président du Directoire du Centre de recherche Clinatec et Thierry BOSC, Directeur adjoint en charge du mécénat de Clinatec et Directeur du Leti au sein du CEA. Je les en remercie sincèrement.* »¹

Clinatec, c'est ce « *projet unique d'innovation* » né en 2006 de la convergence entre le Commissariat à l'énergie atomique et les neurochirurgiens Alim-Louis Benabid et François Berger. Convergence *technologique* : à Clinatec, ingénieurs et médecins appliquent au cerveau la *révolution NBIC* (Nanotechnologies - Biotechnologies - Informatique - sciences Cognitives), c'est-à-dire le programme transhumaniste de fabrication de l'homme-machine. Implants neuro-électroniques pour modifier les comportements (des tremblements des parkinsoniens on est passé au dérèglement alimentaire des anorexiques/boulimiques, aux TOC, à la dépression, et bientôt aux addictions) et interfaces homme-machine (exosquelettes), principalement.²

Naturellement, il ne s'agit que de soigner des malades. Toute objection quant à la mécanisation de l'humain, la mise au point de technologies de contrainte et l'avènement d'un homme « augmenté » par hybridation électronique relèverait de fantasmes obscurantistes. Cependant, même le Comité consultatif national d'éthique, cette chambre d'enregistrement du fait technologique accompli, reconnaît que « *l'explosion récente des recherches sur le cerveau, l'implication considérable des militaires dans ces recherches, les avancées attendues de la convergence NBIC concourent à l'actuel changement d'échelle et de nature des technologies de neuro-amélioration. Avec le développement de nouvelles modalités de perception, de commande à distance au moyen d'interfaces cerveau/machine etc..., cette évolution est en cours et ne relève plus de la science-fiction. Elle est tellement rapide qu'elle précède en très grande partie l'acquisition des connaissances.* »³

Les enquêtes de Pièces et main d'œuvre sur la contrainte neuro-électronique, dès 2002 – « *catastrophistes* », selon les esprits forts - sont devenues réalités de laboratoire, testées *in real life* sur des cobayes de plus en plus nombreux, familières au commun des mortels. Trois avancées récentes, célébrées par des neuroscientifiques dans la presse quotidienne :

¹ <http://www.micheldestot.fr>

² Cf. « Clinatec, le laboratoire de la contrainte », in *L'industrie de la contrainte*, Pièces et main d'œuvre (éditions l'Echappée, 2011) et les Pièces détachées n°31 et 56 (catalogue en ligne sur www.piecesetmaindoeuvre.com).

³ Comité consultatif national d'éthique pour les Sciences de la vie et de la Santé, avis n°122, déc 2013.

- « Depuis deux ans, une série de travaux ont permis de démontrer clairement les possibilités de manipulation de la mémoire (...) Le groupe de Roberto Malinow (San Diego, Californie) vient de son côté de prouver qu'il est possible de former un souvenir, de l'effacer puis de le réactiver à volonté à l'aide de l'optogénétique. »⁴
- « Peut-on détecter des pensées intimes ou délibérément cachées ? Cela ne paraît plus impossible et commence donc à poser de vraies questions éthiques. Ainsi, l'imagerie cérébrale permet désormais de déceler à l'échelle individuelle (...) l'existence de biais raciaux inconscients ou l'énoncé d'un mensonge. »⁵
- « Récemment, une équipe californienne a montré qu'une stimulation d'une région cérébrale appelée le cortex entorhinal améliore les performances de sujets participant à un jeu électronique qui exige que les joueurs apprennent rapidement puis se rappellent où déposer des passagers d'un taxi dans une ville virtuelle. Dans ce cas, la frontière entre cerveau réparé et cerveau augmenté a été franchie (...) Nous sommes déjà entrés dans l'ère du transhumain. »⁶

Les frontières, comme les normes éthiques, sont faites pour être repoussées « en fonction de l'avancée des connaissances » disent les technocrates - en fonction, en fait, des avancées technologiques.

Peyrelevade nous écrit

Remercions Jean Peyrelevade. Nous lui devons ce retour à Clinatéc et ces nouvelles de la neuro-manipulation. Trois mois après sa visite grenobloise, le banquier livre aux *Echos* un édito intitulé « Les Verts et le progrès ». ⁷ Un condensé de technolâtrie béate, de clichés techno-progressistes et de confusion politique si exemplaire que nous le livrons quasi *in extenso* :

« À Grenoble, un laboratoire d'excellence dédié aux maladies cérébrales est l'objet d'une fronde portée par des opposants au « technototalitarisme ». On attend de cette ville désormais dirigée par des Verts une prise de position. (...)

Nos écologistes apportent ainsi dans la vie politique et économique une composante fortement rétrograde. Comme si, pour préserver la planète, il fallait revenir à des modes de vie médiévaux.

Cette affirmation est-elle trop générale pour ne pas être injuste ? Hélas, de trop nombreux exemples lui donnent chair. L'un des plus emblématiques est celui de Clinatéc, laboratoire dédié aux nanotechnologies appliquées à la médecine, qui se trouve à Grenoble. Donc dans une ville où, depuis des décennies, la tradition d'excellence scientifique est solidement établie. Mais où les dernières élections municipales ont vu triompher un rassemblement des écologistes et du Front de gauche. Le nouveau maire, Eric Piolle, est lui-même membre du parti vert. Le moins que l'on puisse dire est que la cohabitation des nouveaux édiles avec la science avancée est difficile.

On sait que l'innovation scientifique, technique, technologique est la clef de la croissance, donc de la prospérité de la population et d'une meilleure qualité de vie pour tous. On sait qu'une étroite coopération entre les organismes de recherche, l'université et l'industrie est une condition du succès. Accessoirement, c'est par un bon usage de nos capacités techniques que l'on parviendra à décarboner la planète, et non pas en se retournant vers le passé, la chandelle et le feu de bois.

Tous ces ingrédients, petit miracle, sont réunis à Grenoble. (...)

Ainsi progrès médical et innovation technologique vont-ils de pair. De la salle blanche dédiée à l'électronique jusqu'au bloc opératoire, du bloc opératoire au lit du patient, la technologie est partout présente. Avec un seul objectif : l'efficacité médicale et un meilleur traitement des malades, en particulier ceux atteints de graves pathologies neurodégénératives.

Faire des trous dans la tête des gens pour y placer des implants, cela peut nourrir bien des fantasmes. D'où l'importance de la question éthique. Tous les essais cliniques doivent être autorisés par l'Agence

⁴ P.M Lledo, neurobiologiste, in *Le Monde*, 8/10/14.

⁵ Angela Sirigu, neuroscientifique, in *Le Monde*, 4/06/14

⁶ P.M Lledo, neurobiologiste, in *Le Monde*, 8/10/14.

⁷ Cf. *Les Echos*, 18/03/15, et sur www.piecesetmaindoeuvre.com, rubrique « Service compris »

nationale de sécurité du médicament et le Comité consultatif national d'éthique donne son avis sur l'usage des nanotechnologies. Mais, à l'évidence, cela ne suffit pas.

Grenoble, en effet, a ses luddites, libertaires ou anarchistes, qui tiennent contre l'idée de progrès un discours extrême : pour eux, toutes ces inventions sont au service du capitalisme, qui entend contrôler, conditionner les cerveaux humains par des puces électroniques. J'exagère ? Alors citons leur prose, visible sur leur site Internet Pièces et main-d'oeuvre : « *Le fait majeur du dernier siècle, ce n'est pas tel ou tel événement, si atroce et spectaculaire soit-il, c'est l'avènement du techno-totalitarisme. L'islamo-fascisme sera vaincu comme d'autres pathologies politiques avant lui. Les drones, les implants électroniques, les caméras, la biométrie, les réseaux, les systèmes de pilotage des individus et des sociétés, eux, se développent de plus belle* » et donc « *c'est ce techno-totalitarisme, ce fascisme de notre temps que nous combattons* ». Donc, disent-ils, il faut fermer Clinatéc.

Progrès ou **régression**, le débat est clairement posé. Qu'en pensent les Verts ? Et qu'en dit Eric Piolle, le nouveau maire écologiste de Grenoble ? Ancien ingénieur de formation, ayant travaillé chez Hewlett-Packard, il sait de quoi l'on parle. Pour l'instant, il garde sur la question un silence assourdissant, comme s'il entendait ne pas se couper des mouvements passésistes. Peut-être pourrait-il symboliquement aller faire une visite à Clinatéc, ce bijou situé sur son territoire et dont la municipalité précédente a, pour partie, assuré le développement ? Les Verts, parti de gouvernement ou simple mouvement protestataire, on aimerait savoir. »

Un « *bijou* » ! Rengorgement à double-menton de Destot. Ça valait bien une visite guidée.

A-t-on précisé que Peyrelevade était membre du « Siècle », ce club d'influence qui réunit dirigeants politiques, économiques, culturels, médiatiques ? Comme Jean Therme, patron du CEA-Grenoble et co-fondateur de Clinatéc. Si vous en déduisez que ces deux-là discutent affaires lors du dîner mensuel du Siècle, gare ! le « complotisme » vous guette.

A-t-on précisé que Peyrelevade était polytechnicien ? Vous aviez deviné ? Ce n'était pas difficile. « Innovation, croissance, prospérité, qualité-de-vie-pour-tous » : une telle foi dans le dogme scientiste au mépris de toute réalité, cela sent sa fuite en avant bicorné au vent. Tous les Peyrelevade œuvrant à ce cercle vertueux depuis la création de l'« X » en 1794, pourquoi, diable, faudrait-il aujourd'hui « *décarboner la planète* » ? Mais un véritable ingénieur ne se demande jamais « pourquoi ? », seulement « comment ? ».

Passons sur l'éthique comme remède aux « fantasmes ». Peyrelevade n'est pas le premier technocrate à nous faire une ordonnance du haut de son Expertise. Hélas, comme les bactéries sur-traitées, les cobayes résistent.

Hormis la collection de perles, un point nous intrigue dans ce tardif prospectus pour Clinatéc : pourquoi une telle inquiétude, un tel empressement à vanter ce « *bijou* » *maintenant* ? Celui-ci serait-il menacé ? La découverte des luddites locaux a-t-elle à ce point effrayé l'ex-conseiller du premier ministre ? La réalité est plus prosaïque.

Science participative : faites un don pour Clinatéc

Les technologies convergentes coûtent cher. À son lancement, Clinatéc avait touché un don de la fondation Edmond-Safra⁸ et 20 millions d'euros des collectivités dans le cadre du contrat de plan Etat-Région 2007-2013.⁹ C'est nous qui avons payé. Depuis, les neurotechnologues cherchent 30 millions pour financer leurs projets d'ici 2018. Voyez la passion des scientifiques pour la pure connaissance, et admirez leur plan de communication.

⁸ Fondation philanthropique de la veuve du riche banquier Edmond Safra, qui soutient notamment des projets de recherche sur la maladie de Parkinson.

⁹ 10,85 M€ de la Région, 3,83 M€ du Conseil général, 2,3 M€ de la Métro, 2,2 M€ de la Ville de Grenoble (plus 0,8 M€ du CEA). Source : dossier de presse Clinatéc, 2009.

Début 2014, le directeur adjoint du CEA-Léti, Thierry Bosc, est nommé responsable du mécénat de Clinatéc.¹⁰ Pas pour faire des dons, pour en susciter. Thierry Bosc est chargé de lancer une « campagne de *fundraising* », comme on dit en dauphinois, pour *diversifier* le financement du laboratoire : argent public, projets industriels, mécénat. En octobre 2014, Alix Fougeron de Bodman est embauchée comme chargée de mécénat. Recrue de choix, cette experte en « marketing de la collecte de fonds » a notamment œuvré pour l'Institut du cerveau et de la moelle épinière – le « concurrent » parisien de Clinatéc.

En novembre, Clinatéc crée un Fonds de dotation pour gérer « en toute transparence » les dons des mécènes, et dont l'objet est bizarrement la « *mise en oeuvre de toute action d'intérêt général à but non lucratif concourant à la promotion des activités de Clinatéc* »¹¹. Il s'agit tout-de-même de lever 30 millions.

La stratégie est la suivante (prenez des notes, vous qui voulez financer votre journal ou votre maison d'édition indépendante, votre école autonome, votre centre de santé ou votre association d'éducation populaire) : créer un « *comité de campagne* » dont les membres, « *grands donateurs* », deviennent les « *ambassadeurs* » de l'opération et s'activent eux-mêmes à trouver d'autres donateurs. Pour cela, il vous faut bien sûr « *une gouvernance convaincue et impliquée* », un discours « *clair et impactant* », « *une image de marque forte et des outils de communication efficaces* » (une campagne silencieuse précèdera la phase communicante).¹² Et une agence de com' et de conseil en mécénat. Clinatéc a choisi Co-Influence, à Lyon.

Branchons-nous sur le site Internet de Clinatéc. Rien à voir avec les pages institutionnelles timides et le *look* pataud des débuts. Le nouveau site affiche un style *punchy* à l'américaine : slogan qui claque - « *Les malades n'ont pas le temps d'être patients* », logo rouge « *Donnez pour Clinatéc* », soutien de *people* - l'auteur de thrillers Jean-Christophe Grangé, Philippe Pozzo di Borgo, le vrai héros d'*Intouchables*, des sportifs handicapés, etc. La visite de Peyrelevade le 4 décembre tombe à pic dans le plan de com'. Benabid peut remercier Destot, son ami dont il fut collistier pour les municipales de 2008 (on le remercie aussi pour la promotion de Pièces et main d'œuvre - on nommera Peyrelevade ambassadeur dans notre « comité de campagne »).

Clinatéc applique le principe de Geneviève Fioraso, ex-adjointe au maire de Grenoble, ex-ministre de la Recherche : « *La santé, c'est incontestable. Lorsque vous avez des oppositions à certaines technologies et que vous faites témoigner des associations de malades, tout le monde adhère.* »¹³

Pour vaincre les critiques, il faut *mettre en récit* l'avènement de l'homme-machine, en exhibant des malades bateleurs et en exaltant la *formidable aventure* des équipes de recherche. Pour élaborer ce « *case for support* », comme disent les publicitaires, les dirigeants de Clinatéc sont priés de s'impliquer, de multiplier les rencontres avec les mécènes, de se montrer, de parler à la presse complaisante (*Valeurs actuelles*, *L'Usine nouvelle*, etc). Résultat : en mars 2015, six ambassadeurs de campagne avaient été enrôlés, un président de campagne désigné, et 5,2 millions d'euros ramassés. Vous voyez, il suffit de s'y mettre.

Si vous êtes clients du Crédit Agricole Sud Rhône-Alpes, soyez fiers de financer les avancées de l'« homme augmenté » : « *La Caisse régionale abonde un fonds solidaire à chaque opération de retrait ou de paiement carte réalisé par ses sociétaires* ». Voilà de la *science citoyenne* et participative ! La banque « verte » a déjà versé 400 000 € à Clinatéc et multiplie les initiatives. Ainsi cette « Randonnée solidaire pour la recherche médicale » en Ardèche le 5 octobre 2014. Au programme : marche, apéritif, animations, conférence de François Berger.

¹⁰ Le Laboratoire d'électronique et des technologies de l'information (Léti) est le moteur de la liaison recherche-industrie du CEA. Cf. *Le laboratoire grenoblois* (2002) et *Louis Néel à Grenoble - La liaison militaro-scientifique* (2004) sur www.piecesetmaindoeuvre.com et Pièce détachée n°4

¹¹ Journal officiel, 22/11/14

¹² « Comment mettre en place une stratégie grands donateurs *from scratch* ? L'aventure de Clinatéc », 10^e conférence de fundraising pour l'enseignement supérieur et la recherche, université Paris-Dauphine, 18/03/2015

¹³ France Inter, 27/06/12

On comprend le soudain lyrisme du troubadour Peyrelelade. Il faut 30 millions pour Clinatec, pas question de laisser troubler son image par des luddites ou des Verts. Le polytechnicien a tort de s'inquiéter de ces derniers. Voyez la réponse d'Eric Piolle, maire Vert de Grenoble, à la question d'un journaliste sur le fait de diriger la ville du CEA, de Clinatec et de Minatec : « *Dans ces secteurs, il n'y avait pas forcément de contacts établis auparavant. On en a donc noués avec les équipes du CEA et sommes parvenus à un consensus dans le cadre duquel d'une part ils s'orienteraient vers l'énergie, le numérique, la santé, d'autre part seraient intégrées des réflexions concernant leur plan de déplacement, leur lien avec le champ de l'insertion et la sous-traitance locale.* »¹⁴

Si Peyrelelade avait pris la peine de se renseigner sur les écotechs grenoblois, il saurait que des plans de déplacement, l'insertion et la sous-traitance locale bornent toutes leurs exigences envers les laboratoires du monde-machine. Le cyborg, oui, mais à vélo électrique.

Le transhumanisme *réellement* existant

Créée en 2009 dans la plus grande discrétion, inaugurée dans la clandestinité le 30 janvier 2012, la clinique expérimentale du CEA n'a dû sa prime notoriété qu'aux alertes de Pièces et main d'œuvre.¹⁵ La direction a d'abord fait profil bas, le temps d'acclimater les esprits. La campagne de com' lancée fin 2014 n'arrive pas au hasard.

En 2009, parler de transhumanisme et de fabrique du post-humain était presque tabou. « Transhumaniste » était une quasi insulte. Il nous fallait alors expliquer que le mouvement transhumaniste était aux postes de commande de la recherche américaine et de la Silicon Valley, et déjà à l'œuvre dans les laboratoires français. Jean Therme, le patron du CEA-Minatec, Alim-Louis Benabid, François Berger, les patrons de Clinatec, et bien d'autres, mentaient et démentaient. Aujourd'hui, pas une semaine sans un reportage, une émission, un documentaire, un livre sur le prétendu « homme augmenté » et l'idéologie transhumaniste. L'*inhumanisme*, le *déshumanisme*, le *surhumanisme* - bref, l'eugénisme technologique - sont devenus des options à discuter parmi d'autres. 70 ans après la chute de l'hitlérisme, de ses démenches de « race supérieure » et de « Reich de 1000 ans », la prévalence d'un nazisme scientiste dans les laboratoires ne heurte plus que les esprits rétrogrades, au contraire des progressistes, sociaux ou libéraux ; et plus encore des beaux esprits de la French Theory et du féminisme cyborg, qui y voient le moyen d'en finir avec le corps humain, inné, donné, pour lui substituer une auto-construction en *kit*. « *L'ère de l'homme augmenté a débuté* », annoncent posément *Les Echos*¹⁶ : Clinatec peut sortir de l'ombre sans risque de troubles d'opinion.

La scène se passe le 9 novembre 2014 à Mountain View, Californie, dans l'emblématique « Hangar One » de la Nasa. Le plus célèbre bâtiment de la Silicon Valley, restauré à grands frais par Google, accueille une de ces soirées dont l'élite américaine a le chic. *Light show* hollywoodien, animateur *so smart*, roses blanches sur les tables rondes où les invités dînent en tenue de soirée. Cameron Diaz et autres vedettes du cinéma sur le tapis rouge, Christina Aguilera pour la chanson. *Ladies and gentlemen, welcome to the « Breakthrough Prize »*, un prix créé en 2013 par les milliardaires de la nouvelle économie : Sergei Brin, patron de Google, et son épouse Anne Wojcicki, fondatrice de 23andme, la boîte qui vous dit tout sur votre ADN pour 99 \$; Mark Zuckerberg, patron de Facebook et son épouse ; Yuri Milner, multimilliardaire russe, actionnaire de Facebook notamment ; Art Levinson, ex-PDG du géant des biotechs Genentech et patron de Calico (California Life Compagny), la filiale de Google qui veut « la mort de la mort ».

¹⁴ *Acteurs de l'économie*, 12/03/15, <http://acteursdeleconomie.latribune.fr>

¹⁵ Cf. *L'industrie de la contrainte*, op. cité, et Pièces détachées n°31 et 56 (catalogue en ligne sur www.piecesetmaindoeuvre.com).

¹⁶ 7/04/15

Ces milliardaires sont aussi des transhumanistes actifs. Des vampires de l'espèce clouée au mur d'infamie par Norbert Spinrad dans *Jack Barron et l'éternité*.¹⁷ Outre Calico, Google a créé à Mountain View - non loin du « Hangar One » - la Singularity University, dirigée par Ray Kurzweil, le propagandiste le plus tapageur du transhumanisme. À la fois université et pépinière de start up, celle-ci doit son nom à la « Singularité », un terme de physique spatiale détourné par les transhumanistes pour désigner le point de rupture où l'intelligence artificielle dépassera l'intelligence humaine afin de diriger la suite de l'évolution.

Les transhumanistes de la Silicon Valley ont créé leur prix (en fait, trois : en maths, physique et sciences de la vie) pour distinguer chaque année « *des scientifiques qui voient grand, prennent des risques et qui ont modifié nos vies de manière significative* », selon Anne Wojcicki.¹⁸ Ceux qui font avancer l'inhumain méritent de riches récompenses.

Trois millions de dollars : c'est la somme touchée par Alim-Louis Benabid le 9 novembre 2014 à Mountain View, pour le « Breakthrough Prize in Life Sciences 2015 », reçu des mains de Sergei Brin, d'Anne Wojcicki et de l'un des patients qu'il a opérés. On ne doute pas qu'il en ait remis l'intégralité à Clinattec. Dans le clip à sa gloire projeté lors de la soirée, le neurochirurgien grenoblois susurre, sur une bande-son violonneuse, « *We must think of the unthinkable* ». Applaudissements. C'est beau comme du Spielberg.¹⁹ Parfait pour le « *case for support* » de Clinattec.

Benabid ne craint ni de s'afficher avec Brin, Wojcicki et Levinson, ni d'apporter sa caution à leurs visées. Est-il clair désormais que les neurotechnologues dauphinois partagent les vues des transhumanistes américains ? Ou bien, croyez-vous que l'argent n'a pas plus d'odeur que la pub réciproque que se font les équipes de Google et celles de Clinattec ?

En fait, ces accointances ne surprennent personne, tant il est évident - pour ceux qui s'intéressent aux faits - que les travaux de Benabid servent la cause transhumaniste. Prenez *IT Industrie & Technologie*, le magazine de « veille technologique pour les professionnels de l'industrie ». Dans le dossier de son numéro de mai 2015, intitulé « Transhumanisme : la technologie est-elle l'avenir de l'homme ? », on trouve notamment un article sur « Les 10 Français qui créent l'homme augmenté ». Lequel nous présente « *Clinattec, un laboratoire grenoblois pour rendre leur mobilité aux tétraplégiques à l'aide d'un exosquelette contrôlé par la pensée. Souvent développées dans une logique thérapeutique pour corriger les défaillances du corps humain, ces innovations de rupture peuvent aussi, pour certaines d'entre elles, être utilisées pour décupler nos performances. Une dualité qui rappelle que la frontière entre l'homme réparé et l'homme augmenté n'est pas toujours facile à tracer.* »²⁰

Quant à ceux qui s'en félicitent, ou qui se résignent face au progrès, ils n'ont aucune raison de s'offusquer. La preuve par l'absurde : consultant la fiche Wikipedia de Benabid, nous sursautons à la mention d'un « Prix Dehomag pour la robotisation » reçu en 1993.²¹ La Dehomag était la filiale allemande d'IBM qui vendit les machines mécanographiques au régime nazi pour optimiser sa gestion des chemins de fer, des camps et des flux humains.²² Un tel « prix pour la robotisation » ne peut qu'être l'œuvre de farceurs critiques. Vérifions : il n'existe évidemment aucun prix Dehomag. Non seulement cette distinction n'a choqué personne, mais un article louangeur sur le professeur multi-récompensé l'a

¹⁷ 1969, Le livre de poche

¹⁸ <http://www.01net.com/editorial/587215/mark-zuckerberg-sergey-brin-et-leurs-epouses-vous-souhaitent-longue-vie/>

¹⁹ <http://www.clinattec.fr/revivez-la-remise-du-breakthrough-prize/>

²⁰ <http://www.industrie-techno.com/les-dix-francais-qui-creent-l-homme-augmente.37858>

²¹ Mention encore visible le 8 mai 2015. Il est possible qu'elle disparaisse suite à cet article. Nous tenons une copie d'écran à la disposition des curieux et des sceptiques.

²² Cf « IBM et la société de contrainte », in *L'industrie de la contrainte*, op. cit. et Pièce détachée n°31

mentionnée sans susciter de réaction.²³ Il est naturel que Benabid soit honoré pour sa contribution à la robotisation de l'homme. On ne dirait pas mieux.

Anecdote mise à part, l'Inserm, Clineat, le techno-gratin dauphinois seraient si fiers qu'Alim-Louis Benabid obtienne le Nobel. Aussi s'empressent-ils de souligner que le prix Lasker, remis aussi au neurochirurgien grenoblois en 2014, « est considéré par l'ensemble de la communauté internationale comme l'antichambre du prix Nobel. »²⁴ Une telle distinction - le deuxième Nobel pour Grenoble après celui de Louis Néel en 1970 - serait un formidable stimulant pour « l'écosystème grenoblois » et pour le transhumanisme.

Quant à François Berger, le vice-Benabid, il sera le 28 mai 2015 au 7^e forum « Science, recherche et société » organisé par *Le Monde* et *La Recherche*, pour s'interroger : « La technologie va-t-elle changer la nature humaine ? Demain, l'homme augmenté ? » C'est à la fausse candeur de ces questions dont on sait d'avance les réponses lénifiantes, que l'on mesure la complicité des *media de référence*. Berger sera soutenu dans ce numéro de « *Science avec conscience* » par le sempiternel duo de l'acclimatation transhumaniste, le chirurgien affairiste Laurent Alexandre - chroniqueur au *Monde* - et le philosophe Jean-Michel Besnier, penseur pseudo-critique, disponible pour donner la réplique au premier chaque fois qu'il s'agit de mettre en scène « l'impartialité » et « l'objectivité » des « débats ».²⁵ Le premier traitera le second « d'intellectuel de gauche » et expliquera que rien n'arrêtera le transhumanisme, le second bredouillera ses déplorations, et François Berger prendra soin d'occuper « le juste milieu » entre les deux. Le patron de Clineat a pris les devants dès la présentation du forum, où il assure, à propos des interfaces homme-machine : « l'usage de ces interfaces doit impérativement rester médical ».²⁶ On sait qu'aucune ligne Maginot éthique, déontologique ni légale ne résiste à « l'évolution des pratiques ». On reconnaît les consignes tactiques de Geneviève Fioraso et du transhumaniste Aubrey de Grey : ne jamais parler d'« homme augmenté », mais prétendre « poursuivre la recherche médicale comme on l'a toujours fait », s'en tenir au discours technique – ce qu'on pourra faire, à quelle échéance, avec quels moyens : « c'est plus facile à vendre au public et aux politiques [que la promotion du post-humain] », dit de Grey.²⁷ C'est exactement la communication de Clineat.

Science, puissance et déraison

Comprenons-nous ce qui se joue ici et maintenant ? Jamais Benabid ni Berger ne se réclameront du transhumanisme - sauf si le terme se banalise vraiment. Jamais ils ne conviendront que leurs travaux servent l'avènement de l'homme-machine. Mais les technologies convergentes - c'est-à-dire le transhumanisme concret, matériel - ne se développent pas d'elles-mêmes. Il faut des ingénieurs, des neurotechniciens, des chirurgiens, pour concevoir, tester, développer les implants et les interfaces. Clineat, c'est le transhumanisme *réel*, quels que soient les dénis et la fausse bonne conscience de Berger. Il est plaisant de recommander un usage « impérativement médical » de ses interfaces. Comment faire respecter cet impératif au juste ? Qu'arrive-t-il quand l'usage n'est plus « impérativement médical » ? Quand, dès aujourd'hui, des start up vendent sur Internet des kits d'interfaces neuronales pour les *makers* à 449,99 \$²⁸ ou des kits pour transformer soi-même un cafard en cyborg et apprendre à ses enfants les rudiments de la manipulation neuroélectronique²⁹ ? Mesurons-nous ce qui nous attend si nous laissons faire les collabos de la machine ?

On sait depuis Bacon que « *Savoir, c'est pouvoir* » (1597). Que la science donne la puissance à qui la possède. L'ère de la science illimitée (*i.e* de la technoscience) est celle de la puissance illimitée. Qui

²³ <http://www.lexpressiondz.com/actualite/202190-connaissiez-vous-le-dr-alim-louis-benabid.html>

²⁴ <http://www.inserm.fr/actualites/rubriques/actualites-evenements/alim-louis-benabid-recoit-le-prix-lasker-2014>

²⁵ Cf. *Trois jours chez les transhumanistes*, Pièces et main d'œuvre, janvier 2015, Pièce détachée n° 68

²⁶ <http://www.forum-srs.com/schedule/event-schedule-1/>

²⁷ Cf. *Trois jours chez les transhumanistes*, Pièces et main d'œuvre, janvier 2015, Pièce détachée n° 68

²⁸ Open BCI – Brain computer interface : openbci.com

²⁹ Le RoboRoach de Backyard Brain coûte 99,99 \$: backyardbrains.com

possède cette science/puissance illimitée ? « L'Homme » ? « L'humanité » ? - comme disent les nigauds ? Évidemment non. Ce n'est pas le paysan qui possède les OGM, mais Monsanto ; ce n'est pas le hacker qui possède Internet, mais les Etats, les sociétés privées qui contrôlent câbles et *data centers*, et qui décident d'ouvrir ou de fermer l'accès au réseau. Ce n'est pas nous, sans-pouvoir, qui possédons la Big science - nucléaire, biotechnologies, numérique, intelligence artificielle, nanotechnologies, neurotechnologies - mais le pouvoir. États, armées, multinationales : le complexe scientifico-industriel qui définit et *finance* les programmes de recherche avant de nous les imposer. *Certains hommes*. Qui paye, commande.

Selon les progressistes les plus en pointe, de Toni Negri à la revue *Multitudes*, il suffirait de se « réapproprier » ces technologies pour donner à la « multitude » la puissance de la technologie. Magie de l'idéologie : bactéries synthétiques, implants neuro-électroniques et robots deviennent bénéfiques par la seule grâce de la collectivisation. Cependant, quelques détails invalident ce projet de communisme technocratique : il faut *beaucoup* de capital, pour investir dans les équipements de la recherche de haut niveau – au point que les Etats eux-mêmes n'y pourvoient pas seuls. Il faut des compétences extrêmement pointues pour faire tourner les complexes techno-industriels, il faut des ingénieurs, des scientifiques, des managers. Impossible de partager les tâches et de faire fonctionner la machine sans hiérarchie ni organisation. Bref, la technologie est le territoire des technocrates. Confiez aux tristes clowns du « libre », *biohackers* bidouilleurs de génome et *makers* des fab-labs, la gestion des laboratoires du CEA, de Minatec et de Clinea, et vous verrez « l'horizontalité » de leurs rapports se dissoudre dans la réalité.

Pour les transhumanistes, les buts de la toute-puissance techno-scientifique sont la divinité, l'immortalité et la fabrication d'un homme « augmenté » - par opposition aux « diminués » : les vieux, les malades, les handicapés et par extension, les humains ordinaires. Une créature artificielle conçue à partir du substrat organique, vivant, sur lequel les ingénieurs greffent prothèses, implants, pièces mécaniques et, de plus en plus, électroniques, c'est-à-dire contrôlables et pilotables à distance. Jusqu'au moment où la part d'artifice l'emporte sur la part vivante, surtout du point de vue du cerveau et de la conscience. Dernières nouvelles de l'homme-machine : une start up israélienne propose une puce électronique implantable dans l'estomac, télécommandée par votre smartphone pour diminuer votre appétit et vous faire maigrir.³⁰ A moins que vous ne préfériez l'implant neuro-électronique de Benabid pour réguler vos troubles alimentaires en stimulant certaines zones cérébrales. Une autre start up, italienne, travaille à la création d'yeux bioniques imprimés en 3D, pour augmenter les capacités visuelles, permettre la vision nocturne et la connexion à Internet via le nerf optique artificiel. Objectif : 2027.³¹ Et ainsi de suite.

Cet homme prétendu « augmenté » est un artefact. Sa forme, ses *fonctionnalités*, ses *performances* sont les produits de la technologie, de ceux qui la possèdent, qui la vendent et l'implémentent. L'homme-machine est le produit de ses concepteurs-fabricants. Il est leur objet, un objet extérieur à lui-même.

Chez les humains, le donné, les contingences naturelles (l'entropie qui vieillit et tue les organismes vivants) s'imposent à tous de manière *inintentionnelle*. Cette absence d'intention nous rend *naturellement égaux* face à la mort et la rend moins révoltante. On y passe tous, nul n'est coupable de cette condition humaine, nul n'y peut rien. Voilà qui est intolérable aux transhumanistes et à leur volonté de toute-puissance. Il leur faut remplacer cette absence d'intention par *leur* intention – c'est-à-dire par la consommation de procédés technologiques, soit-disant laissée au choix de chacun mais en fait soumise aux lois du marché et à la compétition individuelle et mimétique : à l'inégalité et à la contrainte. Essayez de trouver un emploi sans cognition « augmentée » ni exosquelette.

³⁰ <http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20150427.OBS8031/obesite-controler-sa-faim-depuis-son-smartphone.html>

³¹ <http://mhoxdesign.com>

Quand nous sommes tous soumis à l'humaine condition, et en elle *unis*, les posthumains se rêvent séparés, chacun seul face à ses choix (tel implant ? telle prothèse ?) – bien sûr conditionnés à ses ressources financières - pour s'auto-concevoir. Fin de l'homme, fin de la société.

Quoi que grincent les gargouilles du culturalisme post-moderne, ce n'est pas seulement la nature que nous défendons contre les transhumanistes, contre leurs alliées cyber-féministes et autres fanatiques de l'homme-machine. C'est aussi la vie en société. La culture. Il faut être drogué à l'idéologie déconstructionniste³², pour ignorer la menace du transhumanisme pour l'homme *en tant qu'animal social* – c'est-à-dire dans sa chair de mammifère, mais aussi *dans sa culture sociale et politique*.

C'est un anthropocide que préparent fiévreusement les transhumanistes et leurs équipes opérationnelles, à Clinatex et dans la Silicon Valley. Ils tablent sur l'énormité de leur projet pour désarmer l'inquiétude. Au pire ils passent pour des histrions provocateurs en mal de crédits et de publicité. À tort. Ils feront - ils font déjà - ce qu'ils disent.

André Gorz : « *Le plaisir sadique avec lequel les membres de la techno-élite annoncent l'Apocalypse est lourd de sens. Je n'aurais pas osé l'inventer pour illustrer l'esprit de la science : j'aurais eu le sentiment d'exagérer grossièrement sa haine de la nature et de la vie.* »³³ Plaisir sadique, pulsion de mort, hâte d'en finir avec eux-mêmes : les techno-maîtres (penseurs, intellectuels, médiatiques) nous imposent leur course à l'abîme avec la complaisance de zombies fascinés. Écoutons ce civil dialogue entre le transhumaniste masqué Laurent Alexandre et le paléanthropologue Pascal Picq³⁴:

« - **L.A :** (...) jusqu'à présent, les transhumanistes ont gagné sans livrer bataille, sans même que l'opinion connaisse l'existence de ce mouvement ou de ce terme. Il n'y a pas d'exemple, en médecine, d'innovations technologiques qui aient été refusées par la société au nom de valeurs humanistes. Le cœur artificiel Carmat recueille 100 % d'opinions favorables. Or remplacer un cœur naturel défaillant par un cœur artificiel est un acte transhumaniste fort. C'est mettre le doigt dans un engrenage qui aboutit à l'homme cyborg. (...)

- **P.P :** (...) les opposants au transhumanisme, que l'on regroupe sous l'appellation générique de « bio-conservateurs », partagent la vision que la nature est bien faite. Or c'est d'une grande naïveté. Dire : « il ne faut pas changer l'homme » est une absurdité, car l'homme a toujours changé. (...) Devant le cœur artificiel, devant les électrodes cérébrales qui permettent de supprimer les symptômes de la maladie de Parkinson, tout le monde ne peut que s'émerveiller. (...) »

Encore un idéologue du progrès inquiet d'être renvoyé à l'âge des cavernes. Déjà rallié aux anthropophobes, craignant d'être confondu avec les « bio-conservateurs » - les « rétrogrades » et « passéistes » que fustige Peyrelevade. Quand même les paléanthropologues renoncent à l'humanité, pourquoi le reste de la population s'opposerait-il au posthumain ? De même que les frontières et les normes éthiques « bougent », la sensibilité à la préservation de l'espèce s'émousse. Le lavage de cerveau tourne à plein. Pour ne plus être malades ni mourir en tant qu'humains, suicidons-nous en tant qu'humanité.

Le transhumanisme est un antihumanisme

Picq, Benabid, Peyrelevade, sont du côté de la puissance. Les Alpha Plus du techno-capitalisme s'identifient aux vainqueurs. Leur ralliement au transhumanisme est un pari sur sa victoire. *If you can't beat them, join them*. Rien que de trop humain dans cette veulerie travestie en progressisme, et c'est l'unique bonne nouvelle. Ce sont encore des hommes que nous combattons. Des traîtres à l'espèce qui cèdent à leurs pulsions mortifères et désertent leur condition. Il faut du courage pour devenir et rester

³² Nihiliste en fait, si l'on veut bien traduire correctement la *destruktion* du nazi philosophe Heidegger.

³³ *L'immatériel*, A. Gorz (éditions Galilée, 2003)

³⁴ <http://www.lesechos.fr/idees-debats/sciences-prospective/0204279030484-apres-lhomme-repare-lhomme-augmente-1112209.php?PA5hwtAvGmDCQM05.99#xtor=CS1-33>

humain. Pour s'opposer à cette nouvelle barbarie qui endosse les atours de la modernité et nous envahit au nom d'un amalgame périmé entre la science et les Lumières.

Nous, animaux politiques, combattons avec les Lumières contre l'obscurantisme, le despotisme et l'assujettissement des individus à la foi et à la puissance divine. *Mais c'est d'abord la puissance que les hommes vénèrent* et celle-ci s'incarne aujourd'hui dans la technologie. À l'ère de la religion technologique, la puissance divine ne s'incarne plus dans le « corps du Roi »³⁵, mais s'intègre à la Machine. L'absolutisme demeure, travesti en « progrès-qu'on-n'arrête-pas », et auquel nul ne saurait s'opposer sans mettre en cause le sacré.

Nous savons les méfaits des pesticides, métaux lourds et autres polluants - entre autres l'explosion des maladies neurodégénératives. La raison voudrait que l'on supprime la cause pour vaincre les effets. Au lieu de quoi, une fois de plus, scientifiques et médias applaudissent au dernier pseudo-miracle technologique, produit par l'université de Montréal : des chercheurs ont fabriqué des nanoparticules magnétiques capables de franchir la barrière hémato-encéphalique (qui protège le cerveau). Le but allégué est de tenter par cette voie des traitements *innovants* contre les maladies d'Alzheimer et de Parkinson, mais cela permettra aussi d'expédier des missiles biologiques militarisés.³⁶ Une concurrence pour les implants de Clineco, qui stimule la compétition scientifico-économique et la croissance, mais ne répond en aucun cas au principe de raison.

La leçon de M. Peyrelevade sur les solutions technologies pour « décarboner la planète » est une autre manifestation de cette déraison chez les technarques. À croire que cet ingénieur ignore tout du monde matériel. Sa foi l'aveugle.

Si les Lumières sont « *la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable* » et exigent le courage de se servir de son propre entendement (« *Sapere aude !* »)³⁷, qu'en reste-t-il quand nous nous rendons à la tyrannie technologique ? Quelle émancipation pour des humains dépendants de leurs prothèses communicantes, paralysés en l'absence de celles-ci ? Il suffirait de couper les réseaux pour voir si nos contemporains sont sortis de la « minorité » et comment ils se servent de leur entendement. Dans la technosphère, *nous sommes tout sauf autonomes*. La défaite des Lumières, c'est à la fois le djihadisme, l'invasion du religieux dans l'espace public, et la déferlante technologique – l'autre religion du XXI^e siècle. Nous, défenseurs de l'autonomie, d'un sujet libre et responsable, nous combattons deux obscurantismes absolutistes. Deux jumeaux ennemis. Il nous faut penser l'un et l'autre pour les vaincre - aussi bien, on ne peut penser l'un sans penser l'autre.

Les humanistes de la Renaissance, déjà, s'employaient à former *l'humanitas* de chaque homme, pour l'éduquer à l'autonomie de ses jugements et décisions. « *Savoir penser par soi-même parce que l'on sait parler par soi-même, savoir décider par soi-même parce que l'on sait agir par soi-même : telle est l'élévation libérale que dispensent les humanistes, aux dépens de toutes les autorités tutélaires qui rêvent de l'homme comme un pantin mécanique.* »³⁸

L'ennemi du pantin mécanique des transhumanistes, c'est cet humain qui pense, agit, décide par lui-même, parce qu'il sait parler. L'humaniste, aujourd'hui comme hier, maîtrise sa langue, forge ses idées et les emploie contre les puissances de son temps.

Contre le pantin mécanique que nous prépare Clineco et la pensée nihiliste qui le programme et en fait la promotion, soyons des humanistes pour rester des Hommes. Osons penser et le reste s'en suivra.

Pièces et main d'œuvre

Le 8 mai 2015

³⁵ Cf. *Les deux corps du Roi*, E. Kantorowicz, 1957.

³⁶ Cf. « Des nanos ouvrent la porte du cerveau », *Le Monde*, 6/05/15

³⁷ Cf. *Qu'est-ce que les Lumières ?*, E. Kant, 1784

³⁸ Cf. « Humanisme et formation de *l'humanitas* », P. Forget, in *L'art du comprendre*, n°15, 2006.